

Pèlerins d'espérance sur le chemin de la paix

Chers amis

Mille mercis d'être présents et de manifester ainsi le visage de la vie consacrée dans l'Église qui est en France. Merci à Mgr Emmanuel Tois de sa présence à nos côtés. Merci aussi à Mgr Éric de Moulins Beaufort que j'ai la joie de retrouver ici. Merci à lui !

Pèlerin dérive du latin "peregrinus" qui, lui-même, vient de "per ager", signifiant « à travers champ ». Le pèlerin est prêt à marcher par des routes incertaines, sur des sentiers irréguliers et sauvages de la campagne. Le "pèlerin" est celui qui est au contact de la terre, qui a les pieds sur terre,

Il est aussi un nécessaire qui a besoin d'une parole évangélique sur toutes les sortes de faim qu'il éprouve.

Il est encore quelqu'un qui cherche une maison, quelqu'un qui marche *per ager*, en quête d'un lieu où il se sente chez lui. Mais aussi un être de relation. Relation aux autres et à ce qui l'entoure. Un humain donc, qui devient pèlerin dans toute son existence. Le chemin lui-même vient le façonner. Il est en quelque sorte chemin en marche.

Voilà ce que je nous souhaite pour notre jubilé de ces deux jours, en communion avec tous les pèlerins de Rome et d'ailleurs ; celles et ceux de la vie consacrée qui seront à Rome du 8 au 12 octobre ; celles et ceux qui ne peuvent être là, qui demeurent chez eux, dans leurs communautés, leurs maisons, des EHPAD ou des infirmeries. Ils sont tout autant que nous ici – plus peut-être - pèlerins, en leur âme, en leur foi, en leur vie. Qu'ils sachent qu'en ces jours ils sont avec nous, nous les portons en notre prière, notre affection.

Oui, nous marchons sur des routes incertaines car l'espérance est un acte de foi et la paix l'est tout autant. Il y a tant de motifs de désespérer de ce temps fracassé, parfois de nous-mêmes, de notre Église. De raisons légitimes de nous décourager devant les barbaries qui se déroulent sous nos yeux dans d'innombrables lieux du monde.

Rappelons-nous le propos du Pape François à l'ouverture de ce Jubilé : « l'espérance est avant tout un combat, autant qu'une grâce ». Elle est un combat, car il faut aller contre la désespérance et les découragements, les illusions. Oui, l'espérance est une haute lutte.

Mais l'espérance est en même temps une grâce qui n'est pas à la portée de nos bras ou de notre seule volonté, la paix non plus. Elle est d'abord une grâce de notre Dieu, parce que sa grâce est indéfectible. Lui, dont nous croyons qu'Il habite toutes les nuits, y compris quand nous ne voyons rien, ne sentons rien. C'est Lui la source, l'horizon, le compagnon de notre espérance. L'espérance se tient là, lorsque nous regardons avec lucidité et sans désespoir nos vies, notre Église, notre monde, tels qu'ils sont, et que nous confessons que c'est bien là que notre Dieu est avec nous, mendiant de notre humanité, de notre paix, de notre engagement pour la justice et la bonté.

En réponse à la 3^e question du philosophe Emmanuel Kant : « Que m'est-il permis d'espérer ? » la réponse est peut-être de croire qu'au cœur des tourments de ce temps l'humain peut accomplir du bien, et que rien n'empêche chacun et chacune d'entre nous d'accomplir le bien qui est « sous le soleil », comme dit le sage Qohélet, à la portée de sa main. Le croire, et le faire, autant qu'il est possible. Au nom du visage de l'homme, au nom de notre foi qui nous implore autant qu'elle nous donne la force d'espérer.

Le jubilé de l'Église en cette année, est là pour nous rappeler que ce dont il s'agit n'est pas d'abord notre avenir, celui de nos communautés, de la vie consacrée. Y compris, et c'est bien légitime, si tout cela nous soucie, nous occupe, nous passionne. Il s'agit de l'avenir de Dieu dans sa présence au monde, vibrante et aimante ; dans sa présence pacifique. De cela nous sommes redevables et responsables, par nos vies, nos présences, la vérité de notre fraternité, nos actes, notre foi, notre prière ardente. Nous sommes dans la vie consacrée pour être des passeurs et comme passeurs amicaux porter l'espérance et un chemin pour la paix. L'espérance qui creuse des puits dans le désert de l'injustice, de la guerre, de la violence, du chagrin, de l'abandon, de toute désolation. L'obstination du compagnonnage, de la fraternité, de l'audace, de l'amitié sans compter.

L'avenir implore notre engagement à partager de cette petite fille espérance qui encourage les autres avec l'idée folle en ce temps de tant de fracas et de douleurs, qu'aujourd'hui peut devenir mieux qu'hier.

Très beau et fraternel jubilé à chacune et à chacun et encore mille mercis d'avoir répondu présents.

Véronique Margron op.
présidente de la CORREF